

“vent mûrir leurs résolutions et chercher
“les moyens de les accomplir.”

Il eût peut-être mieux valu dire :

“La fête ne consistera pas uniquement
“en processions et en feux d'artifice. Ces
“manifestations, lorsqu'elles ne sont pas
“accompagnées d'oeuvres pratiques, ont
“quelque chose de puéril.....”

Aucun esprit ouvert, cependant, ne pouvait se tromper sur mon intention ; en soi, qu'est-ce que le progrès de la pensée française peut avoir à craindre d'un défilé digne et bien ordonné, ou des feux traditionnels de la Saint-Jean ? Ce qu'avec une multitude de mes compatriotes je voulais condamner, c'était d'abord notre habitude, dans une grande ville comme Montréal, de dépenser tout notre argent en réjouissances, sans en rien réserver pour les oeuvres ; et aux défenseurs irréfléchis de cette tradition, il me suffira de rappeler que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui, avec ses sections, dépensa vingt-cinq à cinquante mille piastres en parades et en pétarades l'année qu'elle posa la pierre angulaire du monument Lafontaine, n'a pas encore recueilli ni souscrit un sou pour ce monument. Mais ce que je visais non moins, c'était l'ineptie de la plupart de nos cortèges historiques. Pour qu'un cortège historique ne prête pas à rire, non seulement il doit être conçu avec magnificence — et alors il coûte cher, et alors il détourne de fins plus utiles un argent précieux, — mais aussi avec goût. Exception faite des grands “pageants” du trois-centième centenaire de